

Prédication de la Pasteure Agnès Adeline Schaeffer à l'Oratoire du Louvre le 14 janvier 2024

Jésus provocateur de solidarité

Chers amis, chers frères et sœurs !

Pour ouvrir notre année nouvelle, rien de mieux que de commencer ou de recommencer à lire un évangile !

Et pour avoir un peu de peps dans notre vie, pourquoi ne pas commencer un évangile ayant un parfum de scandale ? Parce qu'il y a un vrai scandale dans l'histoire que nous venons d'entendre !

Un scandale qui se trouve résumé dans cette question posée par les pharisiens, disant aux disciples de Jésus : « Quoi ? Il mange avec les collecteurs d'impôts et les pécheurs ? Ou encore : Pourquoi mange-t-il avec les collecteurs d'impôts ?

J'en profite pour vous donner ou vous redonner l'étymologie du mot scandale. Scandale vient du grec « skandalôn ». Au sens propre, il s'agit d'un piège placé sur le chemin, un obstacle pour faire tomber.

Au sens figuré, ce mot est plutôt employé comme verbe : scandaliser (skandalizô) qui signifie « choquer » ou « heurter ».

Le mot scandaliser est très souvent employé dans le Nouveau Testament. En particulier dans les premiers chapitres des évangiles synoptiques (Matthieu, Marc, Luc) évoquant les réactions de l'entourage de Jésus, lors de ses premières interventions. Jésus scandalise ses contemporains, et certaines traductions restent proches de l'étymologie en disant : « Il était pour eux une occasion de chute » (TOB) ou « ils trébuchaient sur lui » (Chouraqui).

C'est exactement ce qui se passe dans le passage que nous venons d'entendre.

Nous sommes au début de l'Évangile de Marc. Jésus vient d'appeler quatre disciples, au premier chapitre. Très sobrement. Et dans ce chapitre 2, Jésus appelle Lévi, un collecteur d'impôts dans une simplicité désarmante.

Lévi travaille au péage, au bureau des taxes, d'où le terme de péager dans certaines traductions. Il est un agent du trésor public, d'où le terme de publicain, dans la traduction Segond en particulier.

Toute l'horreur de sa marginalisation est contenue dans la fonction, dans le travail de cette personne. Méprisés de la plupart des juifs, ceux qui collectent les taxes et les impôts pour l'occupant romain étaient assimilés à des collaborateurs et mis au même rang que les prostituées.

Lévi est donc un homme douteux et non fréquentable. Nombreux sont ceux qui font un détour pour l'éviter. C'est une personne impure et exclue.

Un jour pourtant, quelqu'un s'approche de lui. Un homme lui parle. « Suis-moi ! » Cet homme a quelque chose de différent. Cet homme porte un autre regard sur les hommes et sur le monde, il porte aussi un autre regard sur Lévi.

Incroyable mais vrai, Lévi s'est levé, il a tout laissé et il a suivi cet homme qui l'appelait. Aucune question de la part de celui qui l'appelle. Aucune objection. Aucune réticence. Aucune discussion. Aucune justification. Aucun marchandage. Aucun repentir de celui qui répond à cet appel. Lévi ne s'est pas reconnu lui-même. Il ne s'est ni enfui, ni caché. Il a suivi cet homme sans demander son reste et aujourd'hui, si on lui posait la question de savoir pourquoi il a fait comme ça, il répondrait sûrement : parce que lui ne m'a pas évité. Lui n'a pas fait un écart comme les autres. Parce qu'il m'a signifié qu'il m'aimait. Et surtout, je découvre pour la première fois qu'en lui, c'est Dieu qui m'aime. Une naïveté désarmante non ? « Il se leva et le suivit ». Tout naturellement.

Il n'y a pas beaucoup de « Lévi » dans la Bible. Le premier dont on parle c'est Lévi, le fils de Léa et de Jacob. Son nom veut dire en hébreu : « s'attacher à, se joindre à ». Dans

ce passage, Lévi, fonctionnaire du péage à Capharnaüm répond avec foi à l'appel de Jésus. Il fait honneur à son prénom, en s'attachant désormais à Jésus. Lévi deviendra Matthieu, celui qui écrira l'évangile du même nom, selon la tradition.

Lévi ne dit rien, mais l'appel de Jésus rejoint sans doute son questionnement intérieur. Était-il encore un être humain digne de ce nom ? La réponse est donnée par l'appel que Jésus lui lance. Jésus a vu en Lévi un être humain et non un collecteur d'impôts. Là où, bien souvent, nous voyons de gens que nous classons en catégories, sociales, professionnelles, ethniques ou sexuelles, Jésus lui, voit un être humain. Cet humain d'abord créé à l'image de Dieu, comme l'indique le livre de la Genèse.

Ici Jésus ne pose aucune condition pour le suivre.

Lévi se leva et le suivit. Sans aucune hésitation. Et comme le disait une amie, à la pause spirituelle de jeudi dernier, suivre Jésus de cette façon, cela vaut mille explications, ou tentatives de justification, ou esquisses de pardon. C'est une véritable histoire d'amour inconditionnel. C'est aussi un changement de vie radical pour Lévi qui n'a pas besoin de paroles pour le manifester. Sa réponse est son acte de foi. Il se lève, un verbe qui rappelle d'ailleurs la résurrection. Lévi est ressuscité.

Pourtant Lévi fait partie de ces personnes rejetées par le droit religieux. Il fait partie de ces hommes pécheurs, au sens large du terme. Le scandale de cette histoire, c'est la provocation de Jésus d'accueillir parmi ses disciples, un homme comme Lévi. C'est cela l'Évangile, la bonne nouvelle : parmi les futurs douze apôtres, il y aura un pécheur non repenté ! On peut dire que dans la structure originelle de ce que sera l'Église plus tard, il y aura une présence voulue, désirée par Jésus, d'un homme voué à la condamnation et à l'exclusion, voire l'excommunication. Le plus important dans cette histoire c'est que Lévi retrouve une place dans la vie, une réintégration sinon sociale, du moins spirituelle, sans être humilié. Réintégrer chacun, chacune, sans être humilié, tel est l'amour de Dieu en Jésus-Christ. Jésus et Lévi font un bout de chemin ensemble qui les conduit dans la maison de Lévi pour partager un repas, selon la précision que l'on trouve dans l'Évangile de Luc. Avec d'autres collecteurs d'impôts. Et ça, c'est le comble. Jésus dépasse les bornes ; Jésus se compromet avec Lévi. Non seulement il ne se contente pas de l'appeler tout simplement, mais il approfondit sa relation en allant déjeuner chez lui, dans sa maison, en partageant son intimité familiale. Jésus fera plus tard la même chose avec Zachée. Jésus se mêle de la vie de Lévi. Et à travers lui, c'est Dieu qui se mêle de la vie de Lévi, mais aussi de la vie de ceux qui regardent et qui jugent.

En allant vers cet homme, Jésus décide de rompre sa solitude provoquée par sa marginalisation. Il veut montrer autre chose. En acceptant cette proximité visible et repérable, Jésus vient repousser les limites, faire bouger les lignes, faire éclater les barrières. Il fait voler en éclats les préjugés et les idées toutes faites. En témoignant une attention sincère envers Lévi, il lui dit tout simplement que lui, Lévi est un homme qui a du prix aux yeux de Dieu, même s'il n'en a plus vraiment aux yeux des hommes. Il vient lui manifester que Dieu le regarde dans son amour au-delà de ce qu'il fait. Il vient lui dire que Dieu est animé d'un attachement pour l'homme qui ne varie pas en fonction de la faute ni même du repentir. Il vient juste lui dire que Dieu ne traite personne en coupable, qu'il est un Dieu qui ne réduit pas l'homme à son passé, à sa faute. Tel est « le Dieu gratuit de Jésus-Christ ».

Il me semble que c'est ici la révolution de l'Évangile. Lorsque je reçois un tel texte, mais aussi lorsque j'approfondis ma lecture des paroles et des actes de Jésus, en passant par les paraboles, les miracles et les guérisons, comme celle du paralysé qui ouvre le chapitre 2 de l'Évangile de Marc, la vraie révolution se situe dans l'image de Dieu que Jésus propose et qui est radicalement différente de toutes celles véhiculées par l'ensemble des religions.

Ce qui fait du Dieu selon la foi de Jésus-Christ, c'est que Dieu n'éprouve ni exaspération ni animosité à l'encontre des transgresseurs. Jésus sera finalement beaucoup plus sévère envers ceux qui n'ont jamais rien à se reprocher et qui suivent la loi à la lettre et non selon le cœur. Mais, ici, personne n'est exclu de l'amour de Dieu. Si Dieu désire la conversion de chacun, il n'exerce aucune pression, aucun marchandage, aucune menace, aucun châtement. Dieu aime chacun entièrement sans attendre même qu'il demande pardon. Il aime le premier, sans cesser de le faire et sans que j'aie quoi que ce soit à faire pour obtenir son amour. Il me donne son amour, comme il le donne à Lévi, ou plus tard, à la femme adultère, au centurion romain, au paralysé, à l'aveugle-né et même au jeune homme riche (qui n'est pas prêt), sans aucune contrepartie et sans rituel. Dieu par-donne, autrement dit, Dieu donne par-dessus tout, au hasard des rencontres, sans programme pré-établi, sans cahier des charges, sans aller au temple, sans obligation de sacrifice et même sans cotiser. C'est au quotidien que Dieu, en Jésus-Christ, vient à la rencontre de l'être humain. C'est comme ça qu'il s'adresse au cœur de l'homme. Viens ! Suis-moi ! Il se leva et le suivit. Venez à ma suite : ils lâchèrent leurs filets et le suivirent. Sans attendre, sans discuter. En toute confiance. Son amour qu'il partage, son pardon qu'il donne, sa grâce qu'il offre, c'est un appel et non une contrainte pour l'être humain. Il n'y a aucune exigence.

Et c'est l'attitude de celui ou de celle qui se lève et qui part avec Jésus, qui devient sa réponse. Notre engagement, le partage de nos ressources, notre participation financière, la joie d'accompagner les jeunes dans leurs recherches et leurs questions, mais aussi d'accompagner les malades, les prisonniers, de lutter contre les injustices, les inégalités, de donner à manger à celui qui a faim, de vêtir celui qui est nu, de rendre la liberté à ceux qui sont en esclavage, d'alléger le fardeau des autres en marchant quatre kilomètres au lieu de deux, au sens propre comme au sens figuré, c'est cela notre réponse à l'amour que nous avons reçu. Nous avons reçu beaucoup, nous pouvons donner beaucoup. Et ici, c'est soutenir une église qui incarne cet accueil, sans conditions, de celles et ceux qui n'ont pas trouvé la place qu'ils espéraient ailleurs. Nous pouvons entendre cet appel : « Suis-moi », comme une invitation urgente voire irrésistible à soigner les souffrants de quelque nom que s'appelle leur souffrance, en premier celles et ceux que notre église rend malades à force de jugements, d'exclusion, voire d'excommunications encore aujourd'hui, une invitation à prendre soin de celles et ceux qui sont maltraités.e.s par notre monde d'aujourd'hui, notre monde qui s'est mis au service du pouvoir, de la violence et de la corruption. Tout comme Lévi, nous sommes libres de nous lever, sans explication. Ce sera notre réponse à Celui qui nous dit individuellement : « Suis-moi ».

Si on lisait tout le chapitre 2 de l'Évangile de Marc et ceux qui suivent, nous serions surpris du caractère éminemment provocateur de Jésus. Jésus commence son ministère par la guérison du paralytique, en affirmant à celui-ci que ses péchés sont pardonnés. Les scribes ne peuvent que crier au blasphème puisqu'en bonne théologie juive, seul Dieu pardonne les péchés. De plus, il n'y a pas de pardon sans sacrifice au Temple. En

pardonnant directement le paralysé, Jésus signifie à ceux qui l'écoutent que faire un détour par le Temple devient inutile. Puis, Jésus appelle Lévi, à rejoindre le groupe des disciples qu'il est en train de former, lui, un collecteur d'impôts, un juif travaillant pour le compte des Romains. Notons que Lévi se lève et le suit, sans demander pardon, ou sans se repentir. Il est accueilli tel quel. Ensuite, Jésus partage le repas avec tout un groupe de péagers, de personnes excommuniées. Un autre jour, alors que le jeûne du Sabbat est commencé, Jésus et ses disciples ne jeûnent pas. Ils mangent ensemble. Et un peu plus tard, toujours un jour de Sabbat, Jésus arrache des épis de blé avec ses disciples alors qu'il n'est pas permis de travailler. En un ou deux chapitres, Jésus discrédite le sacrifice, le jeûne et le Sabbat. Dans l'Évangile de Marc, Jésus ouvre son ministère par des gestes de rupture. Jésus ne cherche pas à réformer le judaïsme, sa visée est bien plus radicale : il veut réinventer l'être humain à partir d'une totale solidarité dans l'espérance. Jésus attaque tout ce qui pourrait entraver la solidarité des êtres humains entre eux, et tout ce qui pourrait présenter un Dieu qui condamne et qui exclut. Alors Jésus s'entoure de marginaux, d'hommes et de femmes de mauvaise vie, il s'entoure de celles et ceux que la règle religieuse exclut ou excommunie. Il est un provocateur de solidarité en ce sens qu'il prend le parti de celles et ceux qui, selon les lois humaines et religieuses, pourraient être privés de l'amour de Dieu. En fait, Jésus est toujours du côté de celles et ceux que l'on n'imagine pas. C'est cela l'Évangile de renversement.

Les pharisiens n'ont pas bien supporté les écarts de comportement de Jésus envers les marginaux. Ils ont été jaloux de cette attitude parce qu'ils ont pensé que Jésus préférerait les gens de mauvaise réputation à eux qui faisaient tout bien comme il faut. Ils se sont sentis comme le fils de la parabole qui est toujours resté à la maison et qui croyait que l'amour de son père était lié à sa bonne conduite à lui. Et au retour de son frère, il s'aperçoit qu'il n'en est rien. Les pharisiens ne se privent pas d'accuser Jésus de compromission. Mais voilà, la bonne conduite ne confère aucun droit sur Dieu. Pas plus que la mauvaise. La véritable nouveauté de l'Évangile, c'est que Dieu n'aime pas moins les transgresseurs que les gens intègres. Il les aime TOUT AUTANT. Mais c'est le tout autant qui déchaîne le scandale et même l'hostilité des gens pieux et vertueux. C'est ce « tout autant » qui est la définition même de la grâce, de l'amour sans condition, qui conduira Jésus à la croix.

Nous découvrons aujourd'hui comment la parole de Jésus s'est fait un chemin chez Lévi. C'est le moment de prendre conscience comment la Parole de Dieu se fait un chemin dans la vie des êtres humains. L'appel lancé par Jésus à Lévi est aussi l'appel que lance Jésus à chacun et chacune de nous.

Suis-moi !

Certains, certaines peuvent raconter le moment où ils ont entendu cet appel, ou bien quand ils ont entendu une parole décisive au creux de leurs vies.

D'autres sont peut-être encore en attente d'un tel appel ou de recevoir une parole qui les libère, qui leur redonne courage, qui les aide à se relever, à se lever.

Puissions-nous, en cette année qui s'ouvre, découvrir ou redécouvrir cet amour gratuit de Dieu, qui ne sait aimer qu'à fonds perdu, quoi qu'on fasse de son amour.

Amen.

Pour aller plus loin :

- Claude Ortemann, *Le Dieu gratuit de Jésus-Christ*, Editions Desclée-Mame, 1989.

- Louis Simon, « *Mon* » *Jésus*, méditations sur des textes d'Évangile, Editions Les Bergers et les Mages, 2001.